

Blanchard, Raoul. *Annecy. Essai de géographie urbaine. Annecy, la Société des Amis du vieil Annecy, 1957. 204 pages, 13 figures, 22 planches photos, 12 cartes en couleur, 1 carte en couleur à l'échelle 1/10,000e.*

Charles-Pierre Péguy

Volume 3, numéro 5, 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020140ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020140ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Péguy, C.-P. (1958). Compte rendu de [Blanchard, Raoul. *Annecy. Essai de géographie urbaine. Annecy, la Société des Amis du vieil Annecy, 1957. 204 pages, 13 figures, 22 planches photos, 12 cartes en couleur, 1 carte en couleur à l'échelle 1/10,000e.*] *Cahiers de géographie du Québec*, 3(5), 160–161.  
<https://doi.org/10.7202/020140ar>

que le travail cartographique final fut exécuté à l'Institut géographique Hœlzel, de Vienne. Nous devons reconnaître la qualité du dessin, le choix judicieux des couleurs et la souci du détail. Félicitons l'éditeur pour avoir augmenté le nombre des cartes économiques. Voici comment on a divisé l'Atlas : pages 1-23, cartes à l'échelle du monde décrivant les aspects physiques, climatiques, démographiques et économiques (on suit le même ordre dans les pages subséquentes) ; pages 24-50, cartes du continent nord-américain et des États-Unis ; pages 50 à 57, cartes du continent sud-américain ; page 58 à la fin, cartes des autres continents.

Pierre CAMU

### LA SANTÉ DANS LE MONDE

MORICHAU-BEAUCHANT, Jacques. **La santé dans le monde.** Paris, Presses universitaires de France, 1958. 126 pp., bibl. Collection *Que sais-je ?*, n° 782.

Cet ouvrage constitue une mise au point utile sur une question qui a donné lieu à d'innombrables publications depuis quelques années. Un examen statistique sommaire de la natalité, de la mortalité et de la morbidité dans le monde permet de constater l'extrême inégalité des hommes en face de la vie. La lutte contre les maladies fait des progrès en peu partout, progrès qui sont cependant très inégaux suivant les conditions économiques et sociales générales des divers pays. L'auteur se montre moins pessimiste que le géographe américain J. May sur la possibilité d'enrayer les graves maladies tropicales et les raisons qu'il invoque nous paraissent raisonnables. L'une des conséquences les plus nettes de l'amélioration de l'état sanitaire du monde est l'accroissement plus rapide de la population. Au sujet des menaces de surpopulation, l'auteur fait remarquer l'imprécision des prévisions actuellement connues sur la capacité de peuplement de la terre et pense que le problème se situe avant tout du côté des « solutions apportées à la coexistence de pays riches et de nations pauvres ». Aussi bien que les pays sous-développés, les pays industrialisés et urbanisés connaissent leurs propres problèmes de santé. Ces problèmes ne se dissocient pas de la situation économique et sociale caractérisant les divers types de société. Une action sanitaire a donc forcément des implications politiques.

FERNAND GRENIER

### GÉOGRAPHIE URBAINE

BLANCHARD, Raoul. **Annecy. Essai de géographie urbaine.** Annecy, la Société des Amis du vieil Annecy<sup>1</sup>, 1957. 204 pages, 13 figures, 22 planches photos, 12 cartes en couleur, 1 carte en couleur à l'échelle<sup>1</sup>/10.000<sup>e</sup>.

Il y a des auteurs et des sujets dont le choc produit nécessairement le chef-d'œuvre : le dernier ouvrage de Raoul Blanchard est de cette trempe. Les lecteurs des *Cahiers de géographie* n'ont vraisemblablement plus guère besoin qu'on leur parle de l'auteur : ils permettront à un Alpin égaré momentanément sur le Saint-Laurent de dire quelques mots du sujet.

Le sujet, c'est une ville. Le prestige de son lac et des parois calcaires qui l'enchassent ne sera évoqué que dans la mesure où il conditionne, avec le tourisme, l'une des fonctions de la ville actuelle. La topographie explique la disposition — vers les plaines — des apophyses d'une agglomération en plein accroissement. N'oublions pas que Blanchard, alors qu'il fréquentait à peine glaciers et protogine, s'était déjà fait reconnaître, au sein de l'École géographique française, comme l'un des « patrons » de la géographie urbaine.<sup>2</sup> On sait que sa monographie classique de Grenoble avait ouvert le champ des études de géographie urbaine en France. Pourvoir satisfaire sa passion de géographie urbaine dans un cadre alpin est pour lui un vrai festin.

<sup>1</sup> Rue Camille-Dunant, Annecy, Haute Savoie, France.

<sup>2</sup> Lille et Nancy, *La Géographie* (Paris, 1914). Bordeaux, *Revue de géographie commerciale* (Bordeaux, 1917). Lyon, Marseille, Nice, *Travaux de l'Institut de géographie alpine* (Grenoble, 1918).

Annecey même est une vieille connaissance : il l'aborda « gamin de quinze ans venant de plaines lointaines . . . ». Dès 1916, la ville sera à l'honneur dans le premier tome du *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*, ancêtre de la *Revue de géographie alpine*.<sup>3</sup> Bel exemple, donc, d'un travail repris et enrichi à 41 ans d'intervalle, non seulement parce que l'auteur a confirmé son autorité mais parce que la ville, entre temps, a plus que doublé sa population.<sup>4</sup>

Avant même son expansion numérique récente, la ville était déjà passionnante pour le géographe. La situation est à vrai dire médiocre : la « cluse » d'Annecy manque de larges débouchés vers l'amont et ne peut rivaliser avec celles de Chambéry (qu'emprunte l'axe ferroviaire Paris-Rome) ou de Grenoble. Plus près, vers le nord, Genève est une rivale autrement favorisée encore : toutes les conditions paraissent jouer, au moyen âge, pour fixer Annecy dans les fonctions d'une bourgade rurale gravitant autour de la ville du Léman. Tout sera remis en cause par le coup de tonnerre de la Réforme : l'évêque fuyant la cité de Calvin se « replie » sur Annecy (1569) où les comtes l'avaient précédé. Les pères jésuites du temps ne manquaient pas d'humour, dont l'un reconnaissait que rien « n'avait donné tant d'éclat à la ville, que ce qu'elle a profité de l'impiété de Genève ».

Voilà donc Annecy promu au rang de « capitale subrogée »<sup>5</sup> — l'une des « fonctions » urbaines que des événements plus récents devraient apprendre aux géographes à connaître — capitale à la fois religieuse et politique. Et le prestige personnel de l'un des évêques d'Annecy — saint François de Sales — ne contribua pas peu à répandre en chrétienté le renom de la ville. La suite des événements politiques hauts en couleurs que connut l'Europe d'il y a cent cinquante ans valut à Annecy d'être française sous Napoléon (mais la rivale genevoise l'était aussi !), sarde sous le *Buon Governo*, française pour de bon, cette fois, depuis 1860. Histoire passionnante, car de chacune de ses étapes la ville a su garder quelque chose.

C'est cependant pour le géographe l'essor actuel de la ville qui constitue le fait principal. Plus de la moitié des habitants d'Annecy vit hors de l'agglomération de 1924 : c'est que l'industrie, surtout, est à Annecy en plein essor. Un effectif de 9,600 ouvriers résidants s'accroît, chaque jour ouvrable, de quelques 1,600 travailleurs venant des communes voisines. Cela fait 11,200 unités, contre le 2,500 que Blanchard avait dénombré lors de sa première enquête, en 1916. Le travail des métaux vient en tête, de très loin (roulement à billes, matériel électronique pour la marine, laminage de l'aluminium, rasoirs mécaniques, etc.), industries comme l'on voit de haute spécialisation, n'exigeant que de faibles tonnages de matières premières, et jouissant de ce fait d'une relative indépendance vis-à-vis des conditions de transports.

Une telle évolution entraîne une variété du paysage urbain, remarquable malgré tout pour une ville qui n'atteint pas les 50,000 habitants. « C'est un grand charme, pour une ville, que de présenter des aspects si divers et si animés ; à ce titre, Annecy est une ville privilégiée. » Privilégié aussi le lecteur, car cette diversité nous vaut dans les trente dernières pages de l'ouvrage une description de la ville, quartiers par quartiers, toute colorée de trouvailles magnifiques qui évoquent, ici, la vieille ville « assiégée » par la nouvelle, là, dans des quartiers construits en désordre, l'image d'« une rue qui court après sa queue », ou plus loin, dans la plaine, « les entrechats des *buildings* parmi la nébuleuse des chalets ».

Ce compte rendu trop bref serait incomplet si l'on ne remerciait pas les « Amis du Vieil Annecy » qui, pour permettre au Maître d'élever ce monument à leur cité, lui ont apporté une aide dépassant de beaucoup ce qu'il est d'usage d'appeler un « concours ». « Tout Annecy s'y est mis », écrit Blanchard dans sa préface : nous le croyons volontiers. Dans cette ville qui se flatte de posséder depuis le XVII<sup>e</sup> siècle une *Académie*, l'existence de cette équipe de techniciens et de chercheurs dynamiques, profondément attachés à leur petit pays est en soi un fait géographique. Ce n'est peut être pas le moindre.

Charles-Pierre PÉGUY

<sup>3</sup> BLANCHARD, R. *Annecy*. Dans *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*, Grenoble, 1926.

<sup>4</sup> En incluant la population d'une commune voisine (Annecy le vieux) les chiffres sont : 1911 : 18,509 habitants, 1954 : 41,545. De 1946 à 1954, le taux de l'accroissement a été de 23.5% plaçant Annecy tout-à-fait en tête des villes françaises.

<sup>5</sup> L'expression est de R. Blanchard. Il en fait le titre de son chapitre II. 5 (pages 50 à 58).